



SAMEDI 11 JUILLET 2020

## Peut-on encore parler du péché ?

### PRIÈRE

Dieu, Jésus nous a appris à t'appeler Père et nous libère de nos images et de nos représentations que nous nous faisons de toi.

Il nous révèle la vérité sur toi ; c'est pour cela que nous ouvrons le livre ; pour connaître cette vérité.

Nous t'en prions, que cette vérité nous rende libre, comme tu nous l'as promis.

Amen

### GENÈSE 3,1-5

Or le serpent était la plus astucieuse de toutes les bêtes des champs que le SEIGNEUR Dieu avait faites. Il dit à la femme : « Vraiment ! Dieu vous a dit : "Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin"... » La femme répondit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : "Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas afin de ne pas mourir." » Le serpent dit à la femme : « Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux possédant la connaissance de ce qui est bon ou mauvais. »

RÉPONS D'ORGUE

Matthieu 9,9-13

Comme il s'en allait, Jésus vit, en passant, assis au bureau des taxes, un homme qui s'appelait Matthieu. Il lui dit : « Suis-moi. » Il se leva et le suivit. Or, comme il était à table dans sa maison, il arriva que beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs étaient venus prendre place avec Jésus et ses disciples. Voyant cela, les Pharisiens disaient à ses disciples : « Pourquoi votre maître mange-t-il avec les collecteurs d'impôts et les pécheurs ? » Mais Jésus, qui avait entendu, déclara : « Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Allez donc apprendre ce que signifie : C'est la miséricorde que je veux, non le sacrifice. Car je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs. »

## RÉPONS D'ORGUE

C'est un mot qui passe mal.

Un mot qui rebute.

Un mot qui fâche.

Un mot qui fait fuir.

C'est peu dire que l'homme moderne est devenu allergique au péché.

Et même en Église, entre « connaisseurs », nous ne sommes pas très à l'aise avec ce mot. Nous ne savons plus tellement qu'en faire ni qu'en dire.

Le péché est un mot que l'on aimerait bien effacer, que l'on aimerait gommer.

Mais c'est impossible.

Lorsque l'on ouvre la Bible, ce mot est omniprésent. Nombreux sont les textes où on le lit.

Et qu'on le veuille ou non, ce mot sera toujours associé à la foi chrétienne.

C'est dire si le péché est une notion embarrassante.

Comme le comprendre ; comment en parler aujourd'hui de manière à ce que ce mot soit audible.

La première difficulté tient au fait que l'on ne sait pas par où commencer.

Faut-il commencer par la Genèse.

L'histoire du serpent, de la faute d'Adam et d'Ève que j'évoquais samedi dernier ?

Je crois que si l'on veut parler du péché en Église, il faut d'abord commencer avec l'Évangile.

Il faut commencer par ce verset de l'évangile de Matthieu qui attribue ces propos à Jésus :

*« Je suis venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs ».*

Ou encore faut-il commencer par ce verset de l'évangile de Jean :

*« Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »*

Voilà par où il faut commencer si l'on veut parler du péché aujourd'hui : par l'étonnante bienveillance de

Jésus face aux pécheurs.

Cette bienveillance est inattendue parce que l'on associe plutôt la religion ; qu'elle soit la religion du Temple, de la Synagogue, des églises, des chapelles

ou des mosquées comme des entreprises – certes attentives au pécheur – mais pour les surveiller, les démasquer, les accuser et les corriger.

Dans les religions, c'est peu dire que le pécheur est plutôt mal vu, regardé de travers.

Le pécheur, c'est celui qui ne respecte pas les commandements, les rites, les codes religieux et qui par-là offenserait Dieu.

Et pourtant c'est auprès des pécheurs que Jésus se tient

pendant son ministère ; c'est à eux qu'il fait bon accueil.

Et c'est à eux qu'ultimement, il leur accorde le pardon  
de Dieu sans condition.

En s'approchant des pécheurs, en les côtoyant, en se  
compromettant avec eux, Jésus est assimilé à l'un  
des  
leurs, car le péché se transmet facilement, le  
péché est  
viral.

En ne respectant pas les codes religieux, en  
transgressant certains commandements centraux  
comme le Sabbat, Jésus offense Dieu jusqu'au  
blasphème.

Certes la compréhension du péché a évolué au  
cours  
des âges ; mais ce qui n'a pas changé, c'est ce  
soupçon entretenu par les religions et leurs  
représentants que c'est l'homme qui serait à la  
source,  
à l'origine du péché et qu'il doit en être tenu pour  
responsable et coupable.

Il ne faut pas se le cacher, le christianisme a  
entretenu

ce soupçon.

Trop souvent le christianisme a prêché une parole accusatrice.

Et ceci alors même que Jésus, pendant son ministère,  
n'a jamais traqué ni le péché ni le pécheur.  
Jésus n'a pas été un moralisateur ni un accusateur.

Si Jésus a été bienveillant à l'égard du pécheur,  
c'est  
qu'il était à ses yeux plus victime que coupable du péché.

Jésus n'accusera pas le pécheur, mais il en prendra soin.

Mais qu'est-ce donc que ce péché qui s'empare de  
l'homme, le blesse et l'aliène ?

Pour le comprendre, il faut revenir au mythe de la Genèse, ce remarquable récit.

Les auteurs de la Genèse mettent en scène dans l'épisode du jardin le récit d'une intrusion.

L'irruption d'un serpent qui sort d'on ne sait où et qui s'infiltré dans le jardin, ou plutôt faudrait-il dire qui s'infiltré dans l'esprit d'Adam et de Ève pour en prendre possession et y déposer une parole venimeuse.

Le serpent est l'animal qui convient le mieux à cette idée du péché qui se faufile, qui s'insinue en nous sans bruit et dont la parole toxique nous empoisonne.

Quelle est la nature de ce poison que la parole du serpent instille en l'homme ?

Elle est – je le crois – de l'ordre de la frustration.

« Vous pourriez être bien plus que ce que vous êtes ! »

semble dire le serpent à Adam et Ève.

« Vous pourriez être plus grand, plus puissant, plus omniscient ! ».

« Vous pourriez être impeccable ! » ; impeccable, ce

mot dont l'étymologie signifie « sans péché ».



« Vous pourriez être comme des dieux » dira finalement le serpent.

Cette parole toxique va infecter durablement l'homme.

En nous s'est insinuée une insatisfaction qui nous tourmente chroniquement.

Qui n'a pas entendu une fois dans sa vie, cette petite voix accusatrice qui nous murmure :

« Tu n'as qu'à... »

« Tu n'es pas assez ... »

« Tu aurais dû ... »

« Tu n'as pas su ... »

« Tu es le dernier ... »

Qui n'a jamais cédé à cette voix ?

Lorsque l'on fait crédit à cette voix intérieure qui siffle

en nous, nous manquons notre cible.

Nous passons à côté de l'essentiel.

Nous perdons l'émerveillement d'être soi.

Car ce venin fait de nous des êtres divisés.  
Incapable d'entrer en relation.

Nous devenons le pire ennemi de nous-mêmes.  
Nous cherchons sans cesse à vouloir être différents  
de  
ce que nous sommes.

Et ce venin altère notre capacité à entrer en  
relation.

Nous perdons l'émerveillement de l'autre.  
Nous devenons à notre tour son accusateur, son  
persécuteur, et il nous arrive de reprocher à l'autre  
de  
n'être que ce qu'il est.

Et ce venin altère notre capacité à être au monde.

Nous perdons l'émerveillement du monde.

Nous habitons le monde tel des prédateurs,  
cherchant  
à posséder sans cesse plus que ce que nous avons ;  
il  
n'est guère étonnant que nous ruinions le monde.

Et ultimement, ce venin altère notre être spirituel.

Nous perdons l'émerveillement de Dieu, l'accusant d'être l'auteur de tous les maux qui nous touchent.

Le drame d'Adam et Ève est d'avoir accordé crédit à cette voix et de l'avoir laissé s'infiltrer dans leur esprit.

C'est peut-être cela le péché, de croire cette voix qui sous couvert de vouloir nous élever ... nous abaisse, nous accuse et nous fait manquer notre vocation.

Les premiers effets de la crédulité Adam et de Ève ne se font pas attendre.

Après avoir mangé du fruit de l'arbre, ils s'accusent mutuellement, incapables d'assumer leur erreur.

Le second effet est la honte qu'Adam et Ève éprouvent lorsqu'ils découvrent qu'ils sont nus.

La nudité dans la Bible n'évoque pas la sexualité, mais

la vulnérabilité, la fragilité.

Adam et Ève ont honte de leurs fragilités, de leurs

limites, de leurs imperfections et cherchent à les cacher.

Jésus en s'approchant des pécheurs, de nous tous, vient nous libérer de cette honte que nous avons de n'être que nous-mêmes devant Dieu, forcément imparfait, limité, vulnérable.

Jésus en s'approchant des pécheurs, de nous tous, nous guérit de cette morsure et nous appelle à nous tenir debout devant Dieu sans nous cacher.

Et cela change la vie, notre vie.

Depuis qu'il est venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs, nous pouvons lui répondre sans crainte :

« Me voici ».

Amen